

François COPPIN

VENEZUELA

THEATRE DE LA TETE NOIRE

TEXTE GUY HELMINGER MISE EN SCÈNE PATRICE DOUCHET

TEXTE DES ÉDITIONS THÉÂTRALES
 Traduction de l'allemand (Luxembourg) par ANNE MONFORT
 avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
 Centre international de la production théâtrale

Avec CANTOR BOURDEAUX, THOMAS CARL, ARTHUR FOUACHE
 COLINE PILET, CLEMENCE PRÉVAULT

Chorégraphie ALCIDES VALENTE assisté de LUCIEN PACAULT
 Scénographie ANABEL STREHATZANO
 Création vidéo ANTHONY LE GRAND
 Costumes FLORIANE GAUDIN
 Création lumières JONATHAN DOUCHET
 Assistants à la mise en scène CHRISTEL MONTAIGNE
 Musique issue de la désographie de RONE
 Son RAPHAËL QUÉDEC ou JÉRÔME PÉREZ
 Direction technique DAMIEN GROSSIN
 Caméraman dans le film FILIPE ARAÚJO

Production Théâtre de la Tête Noire
 avec le soutien de la Maison du Théâtre/Maison Carreau
 de la Ville de Caen et du Centre-Val de Loire
 et de la Région
 Coproduction Théâtre de l'Épave de Mayenne

Scène conventionnée pour les créations contemporaines
 subventionnée par la Ville de Caen
 le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Centre-Val de Loire)
 la Région Centre-Val de Loire
 le Conseil départemental du Calvados



VENEZUELA

Tout public à partir de 12 ans

Texte **Guy Helming**, Editions Théâtrales

Traduction de l'allemand (Luxembourg) par **Anne Monfort**, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale

Mise en scène **Patrice Douchet**

Avec **Cantor Bourdeaux**, **Thomas Cabel**, **Arthur Fouache**, **Coline Pilet**, **Clémence Prévault**

Chorégraphie **Alcides Valente**

Assisté de **Lucien Valente**

Scénographie **Anabel Strehaiano**

Création vidéo **Anthony Le Grand**

Costumes **Floriane Gaudin**

Création lumière **Jonathan Douchet**

Assistanat à la mise en scène **Christel Montaigne**

Musique issue de la discographie de **Rone**

Création sonore et régie son **Raphaël Quédec** ou **Jérôme Pérez**

Direction technique **Raphaël Quédec**

Construction du décor **Stéphane Liger - Les Mécanos de la Générale**

Comédien dans le film **Filipe Araújo**

Visuel et graphisme **François Caspar**

Production **Théâtre de la Tête Noire**.

Coproduction **Théâtre de l'Ephémère du Mans - Scène conventionnée d'intérêt national**.

Soutiens **Maison du Comédien**, **Maria Casarès d'Alloue** et du **Jeune Théâtre en région Centre-Val de Loire**.

Partenaires institutionnels **DRAC Centre-Val de Loire**, **Conseil régional du Centre-Val de Loire**, **Ville de Saran**, **Département du Loiret**.

CONTACT DIFFUSION

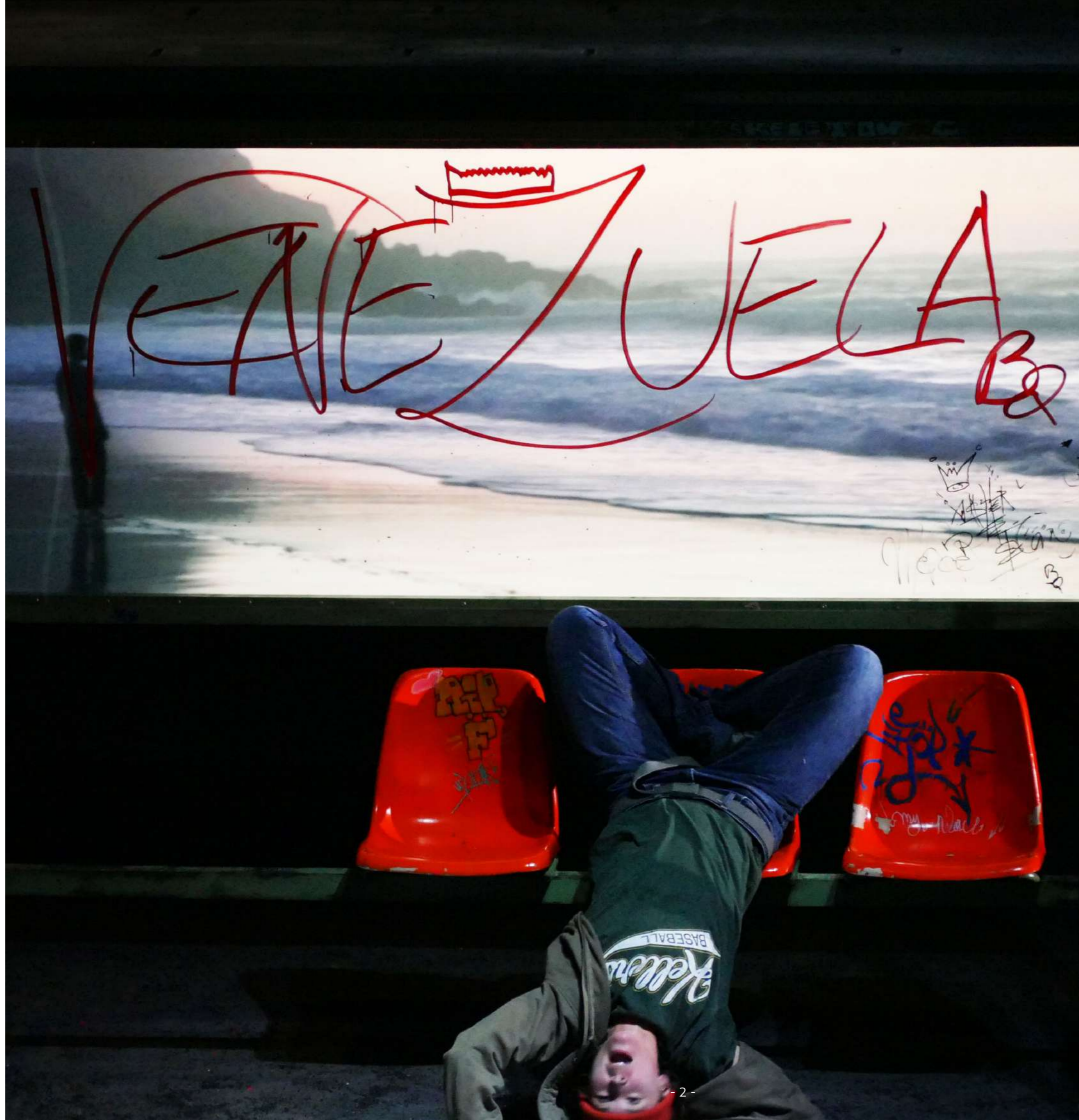
Marjolaine Baronie

02 38 73 14 14 | marjolaine.baronie@theatre-tete-noire.com

ARTISTIQUE

Patrice Douchet, metteur en scène | 02 38 73 14 14

patrice.douchet@theatre-tete-noire.com





*Dans la rudesse
d'un univers
urbain se faufile de
la grande douceur,
celle de l'amitié,
d'un certain
« amour », de la
solidarité et des
rêves partagés.*

FLADA – Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

KERM – Fraggel est pas mort. L'est parti au Venezuela.

BOUQUIN – Arrête tes conneries. Il va s'en rendre compte.

FLADA – Vous êtes cinglés ?

KERM – Olif va pas capter. Fraggel est au Venezuela.

La nuit, une bande d'adolescents « surfe » sur les trains de gare en gare, de tram en train. Une vie de héros... Confrontés à la mort violente de Fraggel « le plus grand », ils choisissent de la dissimuler au plus fragile du groupe. Ils lui racontent qu'il a changé de vie, qu'il est parti au... Venezuela, pays du soleil rêvé.

Derrière des échanges parfois violents, se tissent progressivement une amitié et une solidarité entre chacun de ces écorchés vifs qui s'amusaient à regarder la mort en face.

Ce texte « coup de coeur » du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire a été mis en espace lors du festival Text'Avril 2010 puis créé en 2016 par Patrice Douchet. Ce texte a également été repéré par les comités de lecture du TNG de Lyon, l'Espace 600 de Grenoble, La Mousson d'été.



Note d'intention Cette jeunesse qui déraile...

Quand j'ai lu puis mis en espace *Venezuela* de Guy Helming, la première impression qui m'a confirmé dans mon choix, a été la profonde humanité qui se cachait derrière la violence de la situation initiale.

Cette bande de jeunes gens, à peine adolescents, jouant les héros, pour tromper le vide de leurs vies, se montre vite capable du pire (altercations, propos racistes) mais aussi du meilleur. Et c'est en questionnant cette contradiction que j'irai chercher ce « meilleur » en compagnie des acteur.rice.s. Comment un drame, un mensonge, une mystification collective ou une illusion peuvent redonner sens à la vie d'une petite communauté de jeunes désœuvrés. Ce Venezuela, pays eldorado, cette invention est le produit d'une bouleversante naïveté et pourtant nous avons tous envie d'y croire avec eux.

Je veux donner à ce spectacle une tonalité urbaine mais en évitant les clichés, l'auteur lui-même ouvrant la voie en trouvant pour ses personnages un parler singulier, vif, abrupt mais sans jamais se laisser aller dans une langue qui voudrait imiter celle des cités. La scénographie conçue par Anabel Strehaiano évoque deux lieux au service des rendez-vous et des défis que se donne la bande : un espace dit « remblai » sans véritable fonction, une sorte de no man's land où le froid de l'hiver devient vite glacial pour les scènes de jour et des abris de tram, comme on en trouve au bord des voies, pour les scènes de nuit. Et si j'imagine une sorte de verticalité avec un mur de fond en ruines, c'est parce qu'en prenant de la vitesse, c'est de la « hauteur » que ces jeunes gens cherchent à prendre. Tout dans la scénographie concourt à raconter certes le désœuvrement de ces jeunes mais aussi les échappées vers un monde plus humain.

Si ce spectacle porte du danger, c'est celui de la bascule possible, par enchaînements successifs de la vie vers la mort, quand elle rôde dans les parages d'une jeunesse sans avenir. Sur scène une place signifiante sera donnée par le travail chorégraphié au trop-plein d'énergie, celui que portent en eux les cinq adolescents tout juste sortis de l'enfance et qui passent leur temps à surfer sur les trains mais aussi sur les idées reçues. La mise en scène intègre gestes codifiés et street dance pour rester au plus près d'une vitalité essentielle à l'extrême efficacité de l'intrigue et du texte.

Patrice Douchet, octobre 2015

Venezuela, l'histoire d'un fantôme...

Pour raconter la mise en scène, j'ai choisi de parler de toutes les collaborations artistiques que j'ai réunies pour trouver la cohérence : musique, scénographie, vidéo, chorégraphie...

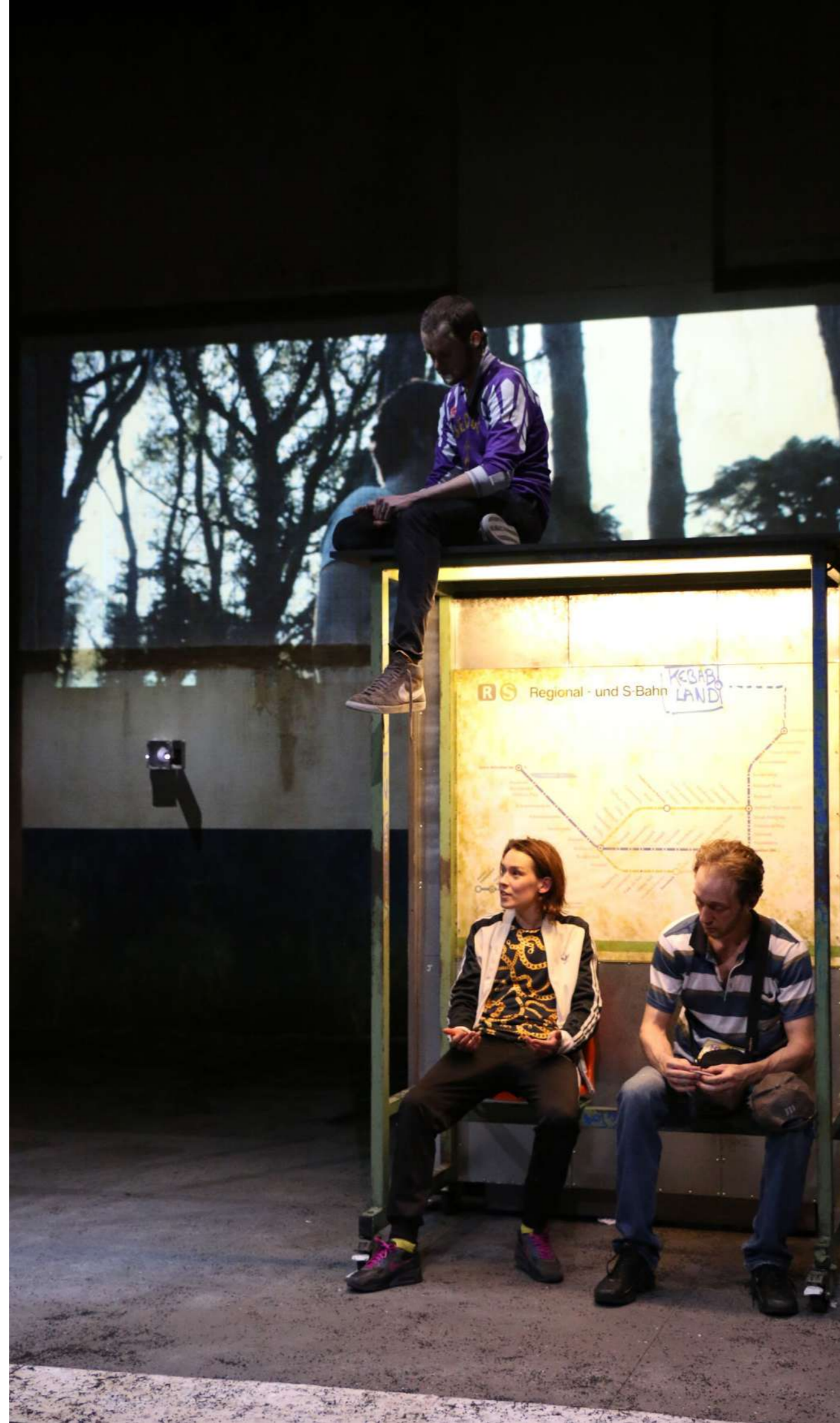
Sur le plan dramaturgique, mon intention principale est de faire exister le sixième personnage, ce Fraggel, disparu ou « parti » au Venezuela à la recherche de la gloire. C'est autour de la figure de ce fantôme que je construis ce pays imaginé pour dire qu'il faut toujours rêver d'un ailleurs quand le monde ici n'est pas supportable.

Je crée donc avec la complicité des collaborateurs artistiques un territoire singulier où dans la rudesse d'un univers urbain se faufile de la grande douceur, celle de l'amitié, d'un certain « amour », de la solidarité et des rêves partagés. Ne serait-ce pas un peu ce que nous poursuivons quand nous nous réunissons autour d'un spectacle ?

La scénographie Anabel Strehaiano

Quatre saisons défilent. On devine le passage fracassant des trains, bien sûr. Le lieu est une sorte de no mans-land où vient se réfugier été comme hiver la petite bande de surfeurs. On imagine un lieu urbain un peu à l'écart et qui porte malgré tout les signes de la ville proche : graffitis, affiches, panneaux publicitaires. Le sol est rude. C'est un abri précaire, dévasté. On peut grimper, sauter, courir. Des éléments de décor peuvent être modifiés par le jeu (cassés, déchirés, tordus...). Tout est austère, froid, dur. Un éclairage urbain est intégré.

Dans ce décor vit un fantôme, celui de Fraggel, qui parcourt les murs, habite les rails tout comme il hante les esprits. L'espace rend compte de cela, de cette géographie intime, chaotique. Le passage des saisons, du chaud de l'été au froid de l'hiver est sensible et se lit dans les modifications de la scénographie appuyée par la lumière. Il faut, à titre d'exemple, que la pluie et le gel soient perceptibles sur le plateau.



La musique Rone

Après avoir testé les compositions de Rone lors d'une première résidence avec les acteur.rice.s, j'ai décidé de proposer au chorégraphe et au vidéaste de les utiliser comme musique du spectacle. La grande variété des couleurs électro évoquant voyage, vitesse et danger et la tonalité mélancolique de certaines d'entre elles conviennent tout à fait aux personnages. Il y a de « l'ailleurs » dans les extraits que nous avons choisis, cet « ailleurs » que représente l'univers du fantôme Fraggel. Leur vigueur rythmique permet de les utiliser comme support pour les mouvements issus de la Street Dance et leur dimension cinématographique se conjugue parfaitement avec le travail de l'image et de la lumière. Les extraits choisis sont issus des albums *Tohu-Bohu* et *Spanish Breakfast*.

Les mouvements chorégraphiques Alcides Valente assisté de Lu- cien Pacault

En regardant les rares reportages qui ont été faits sur les surfeurs des trains, j'ai tout de suite été frappé par le caractère chorégraphique des déplacements des jeunes qui pratiquent ces danses de mort, parfois avec une insolence physique qui fait peur. Après avoir découvert le travail d'Alcides Valente qui a su dans ses spectacles trouver le point de jonction entre les chorégraphies venues du hip hop (et des autres vocabulaires issus de la street dance) et la danse contemporaine, j'ai eu immédiatement envie de collaborer avec lui sur la partition gestuelle.

Les comédien.ne.s choisi.e.s, même s'ils sont exercés au travail théâtral physique, ne sont pas pour autant des danseur.se.s, et les moments de « danse » ont donc été écrits pendant les résidences en fonction de la mise en scène et des propositions de construction des personnages. Mouvements traités donc, collectifs ou solos, en lien avec la scénographie, la lumière et la vidéo. La sélection des morceaux de Rone a été faite pour justement servir cette dualité acteur.rice-danseur.se.

L'image vidéo Anthony Le Grand

Plus que de vidéo, je préfère parler d'image cinématographique. Une première dimension et qui fait figure de prologue est documentaire. Peu de spectateur.se.s connaissent ce phénomène que l'on appelle le *train-surfing* et qui consiste à grimper sur le toit des trains, pour danser, resquiller ou pour se lancer des défis physiques comme c'est le cas ici. Il faut donc « informer » par une séquence d'ouverture réalisée à partir d'images d'archives qui montrent des surfeurs dans le monde entier, en Asie, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, en Russie, en Allemagne et en France, s'adonner à cette pratique périlleuse. Mais dès cette ouverture, nous basculons déjà dans la fiction grâce au montage et à la transformation des images réelles en images traitées. S'ensuit une série de temps pendant les scènes où entre les scènes où les images viennent jouer en contre-point du rythme de la pièce. Pas de redondance avec le mouvement vif des acteur.rice.s mais au contraire une proposition plus lente, plus installée dans la durée (Fraggel a le temps des morts qui s'oppose à l'urgence des vivants).

Il est donc toujours question de la figure disparue de Fraggel, ce garçon dangereux qui est parti mais qui est nulle part, pas plus au Venezuela qu'ailleurs, mais qui reste aussi partout comme une figure qui déambule dans ces endroits déserts de la ville. La création d'Anthony Le Grand évoque le danger que diffuse derrière lui le souvenir mélancolique du disparu, « son désespoir nihiliste », sans pour autant noircir le tableau avec un parti pris trop pessimiste. Le personnage doit faire rêver dans ce qu'il a osé faire, que ce soit mourir accroché au train ou partir dans un pays fantasmé. Il s'agit là d'un choix esthétique qui flirte avec le romantisme. Les séquences filmées échappent forcément au réalisme. Les musiques de Rone dialoguent avec les images et sont aussi sources d'inspiration pour Anthony Le Grand.

La lumière Jonathan Douchet

La lumière de *Venezuela* est celle qu'impose un lieu désaffecté, mais qui pourrait aussi être le théâtre de visions. Un cocktail d'éclairages intégrés (néons fonctionnels, réverbères et autres sources urbaines...), d'ambiances nocturnes floues, salies, pluvieuses, de contre-jours diffus transpercés d'éclairs (les trains, les jaillissements...) tout cela perturbé par instants et pour certaines scènes d'un éclairage de type night-club pour apporter l'envie de sortir de l'endroit du « Demain, il pleut » pour un Eldorado et ainsi créer une tension entre le gris et le très coloré. La lumière tient compte de l'image vidéo puisqu'il s'agit de trouver une alliance poétique et signifiante entre les deux. Jonathan Douchet qui travaille pour le théâtre, la danse et pour la scène musicale maîtrise parfaitement tous les outils d'une partition mélangeant les sources lumineuses.



Les costumes Floriane Gaudin

Les costumes sont en accord avec les personnages et l'espace scénographique et temporel dans lequel ils évoluent. Forcément urbains, forcément liés à l'activité pratiquée (le surf), ils donnent des indications sur les quatre saisons traversées (de l'été à l'été). La costumière invente un type de costumes qui pourrait lancer une mode auprès des adolescent.e.s.

Cette petite bande qui a son « check » pour se saluer a aussi son dress code (inspiré des Hobos, ces jeunes vagabonds américains) pour surfer sur les trains. Floriane Gaudin, jeune costumière, qui travaille pour le cinéma a été choisie pour sa lecture du monde d'aujourd'hui à travers des tenues qui elles aussi racontent la quête d'ailleurs des jeunes de *Venezuela*.

L'assistantat à la mise en scène Christel Montaigne

Pour m'assister il me fallait une personnalité transversale, qui a un regard sur le plateau comme interprète-comédienne mais aussi qui a une familiarité avec l'image cinématographique et une pratique de la danse.

Christel Montaigne est chargée de m'aider à la coordination entre les partitions proposées par les différents collaborateurs. Elle a comme mission de prendre en charge tant que répétitrice les temps techniques d'apprentissage (mouvements...) ainsi qu'un poste d'assistante pour la préparation et le tournage du film au Portugal.



A propos de la vidéo

Dans la pièce, le Venezuela est un ailleurs, un espace imaginaire, un refuge après et contre la mort. La présence de la vidéo dans cette pièce agira comme une représentation imagée de cet autre monde, un rêve, un ailleurs qui n'est là que pour échapper au réel. Ce qui m'intéresse ici c'est de suggérer par les images ce qui n'existe dans la pièce qu'en off. La différence de représentation inhérente aux deux arts que sont le théâtre et la vidéo permettra ainsi de les faire évoluer de manière complémentaire et distincte : l'image sera avant tout un contre-point.

Les acteur.rice.s sur scène ont une présence physique, concrète, la vidéo créera un espace plus imaginaire, presque hors de toute matérialité. A ce titre, la vidéo agira comme une incarnation de l'espace mental. Sur un ton proche de l'abstraction, l'essence même des images sera de faire ressentir un ailleurs, à travers ses ombres plus que par ses détails. Suggérer l'imaginaire plutôt que de le représenter distinctement. Car Venezuela n'est pas ici un lieu concret mais bel et bien une idée. Celle d'un espace hors de la mort, d'un échappatoire à l'inévitable.

Cet espace sera ainsi constitué de deux éléments principaux. Tout d'abord l'image d'un homme, le jeune Fraggel, évoluant dans un espace évoquant un autre monde, un au delà. Puis celui des souvenirs, ceux toujours présents dans l'esprit de ses proches, comme une collection de moments dont ils se souviendront toujours : son visage dans le noir, sa peau, ses gestes, son ombre derrière les trains qui défilent encore et toujours. Les images de ces vidéos seront donc constamment partagées entre le doux souvenir d'un ami défunt, et le rêve d'un lieu n'appartenant qu'à notre esprit. Je veux faire de ces images un songe sombre mais porteur d'espoir.

L'outil numérique sera partie intégrante et nécessaire de la création afin d'incarner au mieux ces idées. Les vidéos apparaîtront tels des tableaux et interviendront sous formes de scènes d'une à deux minutes. En utilisant les modes de prises de vues et de diffusion numérique nous pourrons intégrer de manière claire cette idée d'immatérialité. Le numérique nous permettra donc d'épouser au mieux nos idées, de faire évoluer les vidéos sur scène en rupture avec la physicalité des acteur.rice.s et d'évoluer ainsi dans un monde Autre.

La confrontation des deux médias sera ainsi source d'enrichissement de l'oeuvre. La vidéo créera une rupture avec la scène et les acteur.rices présent.e.s face au public. La dématérialité des images s'opposera et complètera ainsi la présence des corps des acteur.rice.s sur scène. Fraggel sera la figure centrale de ces images, représenté telle une ombre, la plupart du temps en silhouette, il s'imposera ainsi en figure plus qu'en personne. Il existera non plus pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il incarne encore en ses proches, un fantôme fait de souvenir et de rêves déçus.

Anthony Le Grand, vidéaste et réalisateur

Guy Helming, auteur

Guy Helming est né en 1963 à Esch/Alzette au Luxembourg. Il vit aujourd'hui à Cologne. Il a fait des études de philologie allemande et de philosophie à Luxembourg, Heidelberg et Cologne. Jusqu'en 1990, il est acteur dans l'Ensemble Georg Büchner à Cologne où il joue le rôle de Baal dans la pièce de Brecht. Il multiplie aussi les petits emplois comme assistant réalisateur de télévision, barman ou graphiste. Depuis 2012 il est professeur de poétique à l'Université Duisburg-Essen.

Il fait de nombreux voyages en Afrique, en Asie, en Inde, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. La migration et l'altérité sont ainsi des thèmes récurrents de son oeuvre, nourris par ses multiples expériences internationales. De juin à juillet 2006, il est employé municipal à Hyderabad en Inde, de février à mars 2007, il séjourne à Téhéran dans le cadre du projet « westöstlicher diwan » de la Deutsche Welle, et de décembre 2008 à janvier 2009, il est invité à la « Maison Allemande de Sanaa » au Yémen. Lors de tous ces voyages, il écrit des compte-rendus et des journaux de voyages.

Guy Helming écrit des poèmes, des romans, des pièces radiophoniques et des pièces de théâtre. En 2002 il reçoit le Prix Servais, en 2004 le 3sat-Preis et en 2006 le Prix du mérite culturel de sa ville natale Esch/Alzette.



BOUQUIN - Tu sais qu'en fait y a presque pas de trains au Venezuela.

FLADA - Raconte pas de conneries.

BOUQUIN - Kerm, tu savais.

KERM - Savais pas. Comment tu sais ?

BOUQUIN - Comment tu veux que j'écrive les lettres si je lis rien sur le Venezuela. Guide de voyage de mon vieux.

IZMIR - Et ils ont pas de train là-bas.

BOUQUIN - Quelques-uns, mais pas beaucoup. La plupart pour du transport. De marchandises et tout. Du fer, tu sais bien.

FLADA - Alors tu peux pas surfer du tout ?

BOUQUIN - Peut être qu'il y a quelques trains.

FLADA - Pas qui roulent à deux cent trente ?

BOUQUIN - Non, j'ai juste écrit ça comme ça. Fallait bien inventer quelque chose. Par qu'y a tellement peu de trains, et Kerm dit Venezuela. Précisément le Venezuela. J'ouvre le guide de voyage à moyens de transport. Et là y a chemin de fer néant.

FLADA - Oui, et le tram ?

BOUQUIN - Rien.

KERM - Pouvais pas savoir. On s'en fout un peu.

BOUQUIN - Mais fallait que j'invente. Recopier c'est simple. Mais j'me creuse la cervelle et j'invente tout. Sais plus du tout tout ce que j'ai écrit dans ces quatre lettres.

KERM - Etaient super. C'était supertop, c'que t'as écrit. Le truc avec Pedro et tout. Bonne histoire.



Patrice Douchet, metteur en scène

Patrice Douchet est metteur en scène, directeur artistique et fondateur en 1985 du Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans) dans le Loiret. Ses créations sont jouées en France et en Europe : Suisse, Suède, Lettonie, Allemagne et Portugal.

Son parcours de metteur en scène est jalonné de créations explorant les écritures contemporaines adressées aux nouvelles générations, avec une attention particulière pour le jeune public et le public adolescent et trace ainsi une voie de spectacles « sans limite d'âge ».

Patrice Douchet a également mis en scène des œuvres qui s'inscrivent dans le triangle littérature / théâtre / cinéma. Il a exploré les écritures scandinaves (Ingmar Bergman, Jon Fosse, Tarjei Vesaas), et travaillé un théâtre « littéraire » à la lisière du cinéma, de l'image arrêtée et du roman. Il inaugure en 1998 avec *Hiroshima mon amour*, créé à la Scène nationale d'Orléans, un cycle de créations dédiées à Marguerite Duras. Depuis, il a souvent multiplié les objets artistiques autour de l'œuvre de Duras et en particulier autour de ce que l'on nomme le Cycle indien : des workshops, des stages professionnels et des conférences en France et à l'étranger témoignent de ce parcours entre littérature, théâtre et cinéma.

En tant que directeur artistique du Théâtre de la Tête Noire, il élabore la programmation d'un théâtre de 200 places. Il a créé un faisceau d'outils et d'événements pour le repérage et le compagnonnage avec des auteurs : comité de lecture, festival, rencontres, lectures/découverte, un cycle de commande de pièces « Partir en écriture », la création de la théâtrothèque Marie Landais (bibliothèque de pièces d'auteurs contemporains). Depuis plusieurs saisons, un des axes du projet artistique du Théâtre de la Tête Noire est l'adresse aux jeunes générations, aux 13-25 ans.

Alcides Valente, chorégraphe

Né au Portugal, Alcides Valente est un danseur autodidacte au parcours singulier. Parallèlement à son métier de carrossier, il participe entre 1982 et 1992, à différents concours de danse. En 1993 il part pour la Belgique où il occupe le poste de chorégraphe au sein de l'agence « Locrima concept » (agence de mannequins, organisatrice d'événements chorégraphiques). En 1996, il fait le choix de la France, intermédiaire géographique entre le Portugal et la Belgique.

En 1999, il crée l'association Sky Dancers, pour la promotion des cultures urbaines, et plus particulièrement de la danse hip-hop. Puis il crée le festival pluridisciplinaire Hop'Sessions en 2000. En 2002, la région Poitou Charentes attribue à Alcides Valente une aide permettant la création de la compagnie Etre'Ange. L'année suivante, Alcides est le premier danseur hip hop à obtenir une bourse d'études chorégraphiques du Ministère de la Culture, qui lui permettra de partir à Los Angeles. Il y développe sa technique dans différentes gestuelles, et participe à des échanges entre danse hip-hop, contemporaine et jazz.

Dès 2004, il met en place les deux premières pièces de la compagnie : le solo *Sangoma*, dont il est l'interprète, et *Fronteras*, pièce pour 6 danseurs. Il est alors conseillé et soutenu par Farid Berki et Gérard Gourdot. Puis il crée le trio *Humanus* en 2006, le duo *ADN* en 2007, et les soli de *Métamorphose* en 2009. En recherche perpétuelle à la fois d'apprentissage et d'échange, il multiplie les rencontres artistiques. Jusqu'à aujourd'hui, il a travaillé en collaboration avec différents chorégraphes et compagnies professionnelles : Melting Spot, les Géographes, Babylone Vlteme, Choream, Julie Dossavie, Hors Série, Force 7...

Par son travail, Alcides Valente fait partie des artistes qui ont permis de donner une visibilité aux cultures urbaines et à leurs valeurs : le partage, le respect mutuel et la transmission. Il met en place depuis 13 ans des projets pédagogiques et artistiques, où danseurs amateurs et professionnels se rencontrent.

En tant qu'autodidacte, Alcides Valente s'interroge naturellement sur les formes nouvelles, et les lieux non spécifiques. Pour exprimer son art dans d'autres contextes, sortir des salles, se mêler aux pratiques hors les murs. La diversité, toujours...



Anabel Strehaiano, scénographe

Anabel Strehaiano s'est formée à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon. Elle rejoint le Théâtre de la Tête Noire pour la saison 2015/2016 dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre en région Centre – Val de Loire.

C'est en Espagne en 2010 que son parcours de scénographe voit le jour pour deux mises en scène de Tomas Munoz. En 2011, elle met en scène et scénographie une performance théâtrale intitulée *Speed-dating avec Dom Juan* au Centre européen d'actions artistiques de Strasbourg. La même année, elle travaille également auprès d'Alexis Thépot pour *Chez Lucille*, une installation à la Friche Belle de mai à Marseille.

En 2014, dans le cadre de son projet de fin d'études à l'ENSATT, elle travaille avec Jean-Pierre Vincent et Camille Allain pour la scénographie de *War and Breakfast* de Mark Ravenhill au festival des Nuits de Fourvière. Toujours à Lyon en 2015, elle est assistante à la mise en scène et scénographe de *Anti-Eros*, écrit et mis en scène par Tristan Pagès, Cie Voyelles. Elle collabore de nouveau avec Patrice Douchet pour les spectacles *Venezuela* en 2016 et *Wapiti Waves* en 2019.

Floriane Gaudin, costumière

Après l'obtention d'un Bts Design de Mode à Marseille et d'une Licence d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle à Paris, Floriane Gaudin intègre l'ENSATT en Conception Costume en 2010. Durant ces deux années elle apprend de différents intervenants tels que Dominique Fabrègues, Rudy Sabounguy, Michel Faudière ou encore Laurence Blavette.

Elle fait la création costume de *Festen*, ms Léa Girardet dans le cadre des Essais de l'ENSATT ainsi que dans *Les travaux et les jours* de Michel Vinaver, ms Jean Phillippe Albizzati. En dernière année elle fait la création des costumes des *Possibilités* d'Howard Barker ms Sophie Loukachevski à l'ENSATT et assiste Sarah Lazaro dans la conception costume du diptyque *Time for outrage*, de Jean Phillippe Albizzati présenté au festival de Villeneuve les Avignons.

En Juillet 2012 elle est engagée en assistante costume de Moira Douguet sur le long métrage *Suzanne* de Katell Quillévéré avec Sara Forestier et François Damien, film d'ouverture de la semaine de la critique à Cannes 2013. A son retour sur Paris elle s'occupe de l'habillage sur *Hernani* ms Margaux Heskenazi au théâtre de Belleville. En 2013 elle fait la création costume du diptyque *Agnès hier et aujourd'hui* mise en scène par Catherine Anne. Elle collabore avec le Ring Théâtre sur *Edouard 2* de Christopher Marlowe, mise en scène par Guillaume Fulconis.

Parallèlement en cinéma elle a travaillé sur de nombreux long métrage en tant que costumière, notamment *La fille du patron* d'Olivier Lousteau, *Et ta soeur* de Marion Vernoux, *Des nouvelles de la planète mars* de Dominik Moll et dernièrement *Réparer les vivants* de Katell Quillévéré.

Jonathan Douchet, création lumières

En tant qu'éclairagiste, Jonathan Douchet a travaillé avec Christophe Ivanés pour *Un rêve de cirque*; Elsa Royer pour *Le troisième sexe*, Alice aux pays des merveilles, *Un tramway nommé désir*; avec Bastien Crinon pour *Cruel Feydeau*, *Yavart*, *Je cherche tu pour former nous*, *Plus pied*; avec Philippe Lanton pour *Parasites* (Mayenburg), *Hamlet Machine* (Muller); avec Christophe Maltot pour *Inconnu à cette adresse* (K.Taylor), *Hamlet*, *Les Hommes désertés*, *La Dame à la faux*, *L'île des esclaves* (Marivaux). Il est régisseur de Mohamed El Khatib - Collectif Zirlib pour *Stadium*.

En danse, il travaille avec Cécile Loyer en résidence au Centre Chorégraphique d'Orléans.

Il est par ailleurs depuis 2009 régisseur général du Off d'Avignon (Avignon festival et compagnie).

Il est également co-fondateur de l'association Alternative nomade qui a pour but de mettre en place des concerts et des résidences d'artistes, et d'organiser le festival « Les Ingrédients » (45). Il s'occupe du groupe de reggae ska ALF. Il a créé les lumières avec Jacques Verdier du groupe Vendeurs d'enclumes pour leur spectacle *Décadant*.

Pour Patrice Douchet, il a réalisé les lumières des spectacles *Bouli Miro* (F.Melquiot), *La Ménagerie de verre* (T.Williams), *Noces de sang* (Lorca), *Louise les ours* (K.Serres), *Le Ravissement de Lol V.stein* (M.Duras), *Nous les Vagues* (M. Navarro), *Venezuela* (G. Helminger) et *Wapiti Waves* (Martinage).

Anthony Le Grand, création vidéo

Anthony Le Grand a suivi des Etudes théâtrales et cinématographiques à l'université de Caen puis un cursus en arts visuels à l'université de Sydney.

En tant que photographe, il a réalisé plusieurs séries en moyen format et noir&blanc. Réalisateur, il a tourné des films courts expérimentaux, et ses clips pour Les Marquises, Felix Tod, Superpoze, Papercuts, Granville... ont été montrés sur MTV, Canal +, les Inrocks, Magic revue pop moderne...

Il prépare actuellement la réalisation d'un premier long-métrage.





Christel Montaigne, assistante à la mise en scène

Christel Montaigne est comédienne, chanteuse et assistante mise en scène. Elle danse également. Elle parle la L.S.F (langue des signes Française), pratique le Wing Tsun (Art Martial) et la conduite sportive automobile.

Issue d'une formation scientifique, c'est en 2000 que commence le début de son parcours professionnel artistique. Après un passage au Cours Florent, entre autres formations d'acting, elle a suivi les cours de Jack Waltzer de l'Actor's Studio et les ateliers de Damien Acoca. Elle a tourné comme actrice principale dans plusieurs courts métrages et longs métrages indépendants, des clips et publicités avec des réalisateurs comme Lionel Fouquet, Fabien Dufils, Catarina Profili, Franck Florino. Au théâtre elle a travaillé notamment avec Serge Lipszyc et Claire Lasne Darcueil lors des Rencontres internationales de Théâtre de Haute-Corse de Robin Renucci.

En 2010, la rencontre avec Patrice Douchet, metteur en scène et directeur du Théâtre la Tête Noire, sera le début d'une collaboration fructueuse. En premier lieu comme comédienne dans *La Nuit Memepaspeur* de Claudine Galea, en tournée pendant trois ans, puis chanteuse et comédienne dans *Le Petit bistrot* mais aussi dans la création de *Chimères, la valse des écorchés* de Sylvain Levey et Pamela Dürr mis en scène par Anne Contensou, co-produite par le Théâtre Tête Noire et le Thalia Theater, une pièce jouée en Allemagne puis en France. Depuis 2013, la collaboration avec Patrice Douchet a évolué vers un assistantat à la mise en scène notamment sur *La nuit blanche à la Tête Noire*, une lecture/spectacle de 18h du livre *Le dernier contingent* d'Alain-Julien Rudefoucault avec 40 comédiens, 7 techniciens, une création lumière, musique et vidéo en direct.

Parallèlement, elle continue de travailler sur des projets audiovisuels soit en tant que comédienne : *Vicky Banjo* dans un petit rôle où elle donne la réplique à François Berléand ou en tant que technicienne : *La chaise n°9* de Nicolas Boulenger, un court-métrage où elle s'occupe du casting en L.S.F et du renfort à la mise en scène. Elle écrit également des articles et réécrit des scénarios.

Cantor Bourdeaux, comédien

Cantor Bourdeaux entre en 2008 à l'ENSATT. (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) où il suit une formation de comédien. Il travaille avec E.Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Gianpaulo Gotti, Frédéric Fonteyne, Alain Françon.

Il a participé au festival les Francophonies de Limoges, mises en lecture de textes dirigées par Philippe Delaigue et Enzo Cormann. Il a créé en 2008 la compagnie Les Chasseurs de Dahuts avec Sévane Sybesma, Maximilien Neujhar, Lorelei Daize et Anna Zedda avec laquelle il a mis en scène des farces de rues (*Le Mariage forcé* de Molière).

En 2011, il joue dans *Angoisse Cosmique*, un spectacle itinérant, d'après un texte de Christian Lollike, mis en scène par S.Delétang. Il achève sa formation avec une oeuvre d'Heiner Müller, *OEdipe Tyran*, mis en scène par M.Langhoff et E.Didi, programmé au festival d'Avignon (juillet 2011). Il a travaillé sous la direction de Patrice Douchet (*Nous les vagues* de Mariette Navarro), création 2012, et a été comédien permanent au Théâtre de la Tête Noire en 2012/2013 dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre en région Centre - Val de Loire.

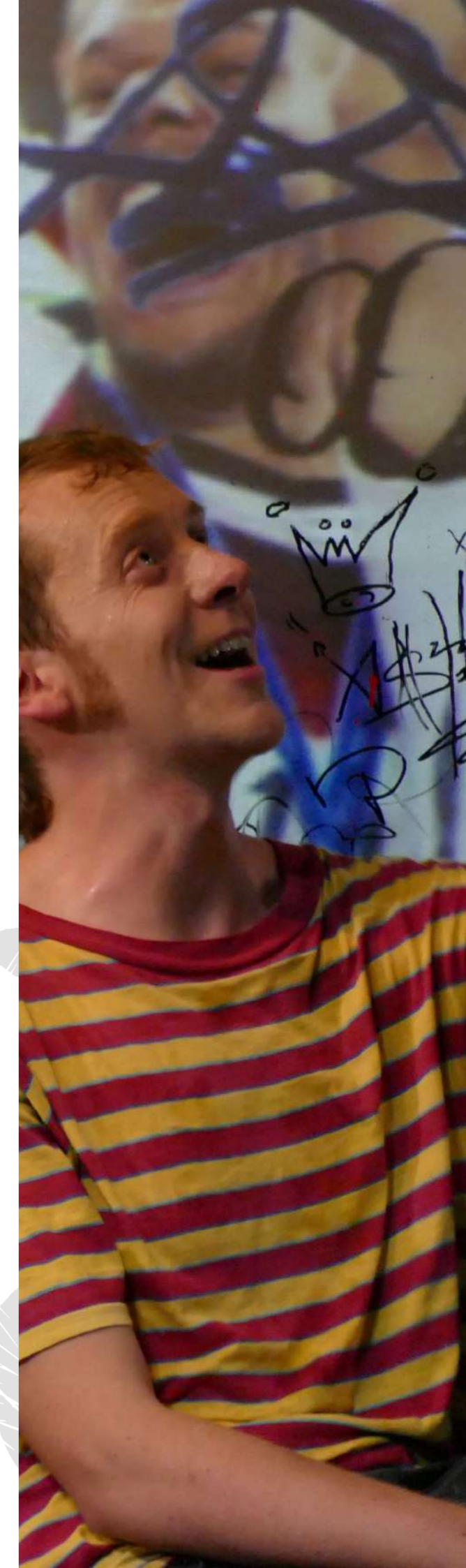
Thomas Cabel, comédien

Il obtient en 2013 le Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, sous la direction de Fabrice Pruvost, où il a pu travailler avec Alexis Armengol, Vincent Rafis, Denis Lachaud, Romain Fohr, Jean- Pierre Baro, Patrice Douchet, Didier Girauldon, Éric Nesci, Philippe Lardaud... Il joue sous la direction de Thierry Falvisaner dans *Othello* de Shakespeare.

Il est engagé à sa sortie au Conservatoire par le Théâtre de la Tête Noire pour la saison 2013/2014 dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre en région Centre - Val de Loire. Il est dirigé par Patrice Douchet sur une forme courte de *Dernier Contingent* de Alain Julien Rudefoucauld, *Agatha* de Marguerite Duras et *Venezuela* de Guy Herlminger en 2016.

Il intervient également dans des écoles et collèges avec la Valise Théâtre (initiation au théâtre contemporain jeune public) dirigée par Marjolaine Baronie.

Il est cofondateur du Collectif Mind the Gap dont les deux premières créations *Tonnerre dans un ciel sans nuage* et *Le Mariage* de Witold Gombrowicz ont été accueillies au Théâtre de la Tête Noire.



Arthur Fouache, comédien

Avec des affinités pour le théâtre depuis sa plus tendre enfance, Arthur Fouache, une fois le bac en poche, entre en 2007 au Conservatoire d'Orléans où il travaillera notamment sous la direction de Fabrice Pruvost, Amédée Bricolo, Romain Fohr, Patrice Douchet, Jean-Pierre Baro, Hélène Obadia, Elisabeth Renaud, Nathalie Ageorges, Alexis Armengol, Didier Girauldon, Pierre Baux, Eugène Durif et bien d'autres, et en sort en 2013 titulaire du Diplôme d'Étude Théâtral.

Depuis 2013, il devient membre et interprète au sein de la compagnie L'Hydre à 7 têtes, intègre les projets de plusieurs compagnies, associations et collectifs, comme Matulu (direction : Matthieu Jouanneau), Mind the Gap, et le Théâtre de la Tête Noire (direction : Patrice Douchet) dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre en région Centre - Val de Loire.

Il y dirige des ateliers en temps d'activités périscolaires, intègre le comité de lecture, interprète dans *Ah ! Ernesto* de Marguerite Duras, *Une petite fin*, *Venezuela* de Guy Helmingier, *On ira tout en Laponie*, *Wapiti Waves* de Martinage. Il participe également chaque année au festival d'écriture contemporaine Text'Avril.

En 2017, il joue dans *Le Mariage* de Witold Gombrowicz avec le collectif Mind The Gap. Il tend aujourd'hui à diversifier ses activités dans la voix off et le doublage pour se rapprocher du secteur de l'audiovisuel.

Coline Pilet, comédienne

Formée au Conservatoire départemental d'art dramatique d'Orléans-Tours, Coline Pilet obtient son diplôme d'Études Théâtrales en 2012. Durant sa formation, elle rencontre et joue sous la direction de Jeanne Champagne, Jean Pierre Baro, Pierre Baux, Romain Fohr, Patrice Douchet, Alexis Armengol... Elle joue en 2011 dans *Othello* de Shakespeare sous la direction de Thierry Falvisaner.

En 2013, elle est engagée au Théâtre de la Tête Noire en tant que comédienne permanente de la saison 2013/2014 grâce au dispositif Jeune Théâtre en Région Centre - Val de Loire. Elle a travaillé sous la direction de Patrice Douchet : *Le Dernier Contingent* d'Alain-Julien Rudefoucault, *Agatha* de M.Duras.

Avec Julia de Reyke, Anthony Lozano et Thomas Cabel, elle fonde en septembre 2013 le collectif Mind The Gap et crée en février 2015, *Tonnerre dans un ciel sans nuage* puis en 2017, *Le Mariage* de Witold Gombrowicz. Celles ci ont été accueillies au Théâtre de la Tête Noire.

Clémence Prévault, comédienne

Après une formation en arts appliqués puis design d'espace, elle se dirige vers le théâtre. Au conservatoire d'art dramatique d'Orléans, elle se forme auprès de C.Maltot et joue *Le Sourire Du Tigre*. Elle se forme ensuite auprès de C.Marnas, O.Balazuc, S.Nordey, Y-N.Genod, C. Loyer, P. Desveaux, Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna... Elle pratique la danse contemporaine au CCNO.

Elle aime les auteur.rice.s tels que Jon Fosse, Duras, Lagarce, Shakespeare, Melquiot. Elle travaille avec le Collectif Serres Chaudes dans *l'Amant(e)*, avec la Cie Aurachrome dans *Je Cherche Tu pour Former Nous et Plus Pied*, avec la Cie l'Arc Electrique dans *Kids* et *Ô de Mer* (marionnettes), avec le Théâtre de la Tête Noire dans *Venezuela* et *Wapiti Waves*. Elle mène aussi ses propres projets et monte son solo de clown : *Gina ou le Vœu d'Amour*. Elle invente une exposition/ performance avec son chien, intitulée *Dog-God*.

Pour le plaisir, elle bricole, fabrique des théâtres miniatures appelés "Les Autels", et elle remplit des pages blanches par du dessin figuratif évocateur de pensées mouvementées ! Passionnée d'art brut, elle collabore avec La Fabuloserie depuis 2017 et propose aux visiteurs une curieuse visite guidée tout en paroles de créateurs.

Elle prépare un spectacle *Matiloun* à partir de la vie et de l'oeuvre de l'artiste d'Art Brut.



Le Théâtre de la Tête Noire

L'histoire du théâtre à Saran est celle d'une rencontre entre une compagnie et un lieu jusqu'à se fondre en une seule dénomination : le Théâtre de la Tête Noire.

Le projet artistique, conduit par Patrice Douchet, metteur en scène a pour première mission de créer des spectacles destinés à être présentés sur le territoire national. En partenariat avec la ville de Saran et avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, de la région Centre-Val de Loire et du département du Loiret, le Théâtre de la Tête Noire propose dans une salle de 200 places une programmation exigeante destinée à tous les publics (théâtre, musique, chanson française, Jeune Public...), des lectures, des rencontres, des débats et accueille en résidence des compagnies et des auteur.rice.s...

En accompagnement des spectacles à destination du public scolaire, le théâtre met en place des actions de sensibilisation et intervient en milieu spécialisé. Il mène également des projets de territoire sur la ville de Saran et dans la région. Des ateliers hebdomadaires de pratique théâtrale amateur sont également proposés pour les enfants/adolescent.e.s et les adultes.

En soutien aux auteur.rice.s, le Théâtre développe de multiples actions : Text'Avril, un festival dédié à l'écriture contemporaine, un comité de lecture qui permet la découverte de textes inédits et une Théâtrothèque (bibliothèque de prêt de textes d'auteur.rice.s contemporains).

Le Théâtre de la Tête Noire est aussi un lieu de formation pour les comédien.ne.s par la proposition régulière de stages conventionnés par l'Afdas.

Enfin, le Théâtre assure la direction artistique et technique du Festival Théâtre sur l'Herbe, organisé en collaboration avec la ville de Saran. Il se déroule tous les 3 ans dans le parc du Château de l'Etang. La prochaine édition aura lieu les 26, 27 et 28 juin 2020.



Conditions d'accueil

CONDITIONS FINANCIÈRES

- 1 représentation 4500 € HT
- 2 représentations le même jour : 6500 € HT
- 3 représentations sur deux jours : 8500 € HT

FRAIS D'APPROCHE

- + transport du décor au départ de Saran (45)
- + transport de l'équipe artistique
- + défraiements pour 5 comédien.ne.s / 1 metteur en scène / 2 techniciens



THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

144 ancienne route de Chartres, 45770 Saran
Administration : 219 rue de la fontaine, 45770 Saran

www.theatre-tete-noire.com

02 38 73 14 14